

TRAMANIA VOUS PROPOSE

UN NOUVEAU LIVRE "Les Cahiers de Julie"

Les cahiers de Julie Jacquemin (née Maclot) ont été découverts dans un grenier par **Nathalie Van Cappellen**, lors du décès de son grand-père. Ils décrivent la vie de Julie et de son mari, dépêché en 1902 à Kischinew (aujourd'hui Chisinau, capitale de la Moldavie) par le groupe Empain pour en diriger le réseau de tramways local.

Ce document donne une vision exceptionnelle du vécu des milliers de Belges qui ont apporté leurs compétences dans la Russie tsariste, au tournant des XIXème et XXème siècles. Il offre aussi une description sans fards de la société russe avant la révolution de 1917.

Julie Jacquemin nous donne l'image d'une femme cultivée, énergique, émancipée, courageuse.

Ces cahiers sont annotés, documentés par **Roland Dussart-Desart**, **Ianina Gogu**, doctorante d'origine moldave. **Pierre Meeuwig** a peint deux dessins aquarellés. **Philippe Dussart-Desart** pour la mise en page.

Livre cartonné A4 en couleurs. 100 pages pour les cahiers de Julie, 20 pages sur les tramways de Kischinew.

En souscription jusqu'au 15/10: 27 EUR (poste incluse Belgique) 37 EUR (idem Europe)

A partir du 16/10: 30 EUR (poste incluse Belgique) 40 EUR (idem Europe)

A verser sur le compte de TRAMANIA asbl:

IBAN BE41 0001 3319 1710 **BIC** GEBABEBB **Communication** "Livre Julie"

Livraison à partir de **FIN Novembre**.

TRAMANIA asbl: <https://www.tramania.net>



De 1880 à 1914, des milliers de Belges émigrèrent en Russie pour participer à son industrialisation et y établir de nouveaux services publics, au nombre desquels une trentaine de tramways.

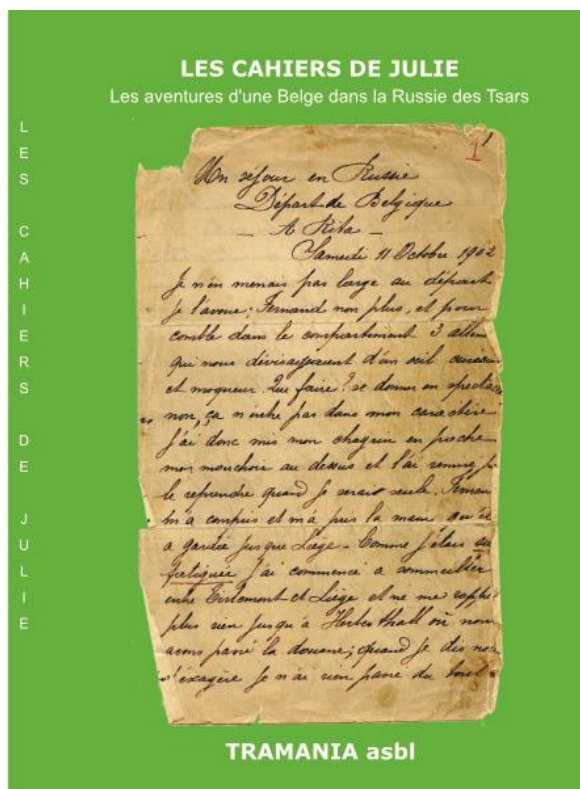
Voici le témoignage exceptionnel de Julia Jacquemin qui participa à cette grande migration et vécut à Kischinev (aussi écrite Kischineff ou Kichinev) de 1902 à 1907.

A peine arrivée dans la future capitale moldave, Julia Jacquemin part seule à la recherche d'enveloppes et de papier pour narrer ses aventures à ses proches. À l'aide du lexique de son guide Baedeker, elle trouvera son bonheur dans le grand bazar de la ville.

Voilà comment nous pouvons lire aujourd'hui le récit de ses expériences dans la Russie tsariste. Elle décrit ses visites à Bérétschiff, Elisabethgrad, Iasi, Kiew, Odessa (...) et participe activement à la vie de l'entreprise dirigée par son mari.

Ses écrits illustrent d'un œil vif le quotidien d'une ville de province au temps de l'Empire, avec les réceptions de la haute bourgeoisie, les écarts de domestiques peu scrupuleux, les relations touchantes avec les ouvriers reconnaissants de sa sollicitude envers eux.

Enfin, Julie affronte courageusement les insurgés du pogrom de 1903 et les grèves pré-révolutionnaires de 1905 (Archiv Nationala a Republicii Moldova Fototeca, n° 26/1079).



JULIE JACQUEMIN EN QUELQUES TRAITS

Julie Marie Thérèse Jeanne Maclot naît le 1^{er} février 1861 de l'union de Charles Jean Louis Maclot, né à Tournai en 1844, et de Marie Louise Robyns, née à Louvain en 1837. Elle est une arrière-petite-cousine d'Armand Maclot (1877-1959), peintre né à Anvers et fondateur d'une loge théosophique.

Elle épouse Joseph Ghislain Marie Leclercq, un étudiant en pharmacie d'un an son aîné, et donne naissance à leur fille Marguerite, dite « Rita », le 8 septembre 1881 à Heverlee. C'est à sa fille que Julie dédiera ses cahiers. Le 10 mai 1884, elle accouche à Hal d'un fils, Edouard Charles Joseph Louis Leclercq. Julie divorce et épouse Louis Edouard Thélesphore Jacquemin, qui décède à Anvers le 9 février 1895. Elle gardera le nom de ce dernier.

Le 7 juillet 1900, elle épouse à Schaerbeek Ferdinand, dit « Fernand » Théodore Henri Bech, né à Anvers le 10 octobre 1870. Le couple vit à Schaerbeek, rue Quinaux 61. Julie se présente comme négociante. Son époux, de 10 ans son cadet, est encore sans emploi : le groupe Empain lui offrira un défi avec la direction des trams hippomobiles de Kischinev en 1902.

Julie « suit son mari » dans une Moldavie encore russe, mais rarement l'expression aura-t-elle été si inappropriée. Loin de se contenter d'être une fée du logis, elle reprend la comptabilité de l'entreprise, bat la campagne pour renouveler sa cavalerie, assume sa position de notable, fait face aux émeutiers du pogrom de 1903, l'arme à la main, et puis aux grévistes de 1905.

Elle fait preuve envers le personnel de la compagnie d'une bienveillance inaccoutumée dans une société russe profondément inégalitaire et strictement hiérarchisée. Un jour, elle sacrifie un mouchoir pour panser la blessure d'un ouvrier. Cette attitude lui vaudra le surnom de « Barinia » (la maîtresse) ou de « Petite maman », ainsi que le baise-main de travailleurs reconnaissants de tant de sollicitude.

Aucun portrait de Julie ne nous est parvenu...tout au plus lit-on dans ses cahiers qu'elle était blonde aux yeux bleus. Pierre Meeuwig, l'auteur de son portrait en page 63, s'est inspiré de Nicole Kidman.

Julie devait avoir une solide constitution, comme en témoignent ses éprouvantes randonnées dans les campagnes moldaves et ukrainiennes, à la recherche de chevaux pour l'exploitation dirigée par un époux souvent malade. Elle fait preuve d'un solide aplomb pour traiter parfois sans son mari avec les maquignons, un milieu rude et masculin, juste accompagnée d'un comptable et d'un palefrenier.

Julie s'affirme catholique mais ses réflexions peu orthodoxes, notamment lorsqu'elle traite de calotins ses contemporains trop dévots, traduisent une grande liberté de pensée. Elle est aussi une lectrice assidue, une femme cultivée et raffinée, abonnée pour un temps à l'Opéra d'Anvers.

Enfin, elle aime les chats, avec Mous en Belgique et toute une petite tribu recueillie à Kischineff, malgré la réticence d'un mari qui n'aurait pas osé s'y opposer. Seuls les chats lui sont fidèles, comme elle l'écrit lors de la désertion du chien de la maison, parti derrière l'un des instigateurs du pogrom.

Son anticonformisme se traduit aussi lors de l'adoption d'un cheval qu'elle nommera Diavolo. Ce destrier, acheté à Elisabethgrad, affiche une robe blanche, avec une crinière et une queue de longueurs inusitées, qu'aucun palefrenier ou cocher n'ose couper, « de peur de mourir dans la huitaine ». Et c'est le diable en personne qui le peigne dans la nuit, paraît-il ! Diavolo tirera donc la calèche des courageux époux Bech/Jacquemin...

Les cahiers s'arrêtent de façon abrupte. En aurait-elle arrêté la rédaction ou la suite a-t-elle été perdue ? Toujours est-il que la trace du couple s'évanouit à son retour en Belgique, en juillet 1907...

Our mail address is:

TRAMANIA
Venelle au Palio 49
Brussels 1150
Belgium